

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 11

Artikel: [Article en patois]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180357>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Panthéréaz. Nouvelle version au sujet de *buïa-tza*. Des gens de Vuarrens se trouvant dans ce village, y prirent un chat qu'ils allèrent fourrer sous le charrier soit *fleurier* d'une cuve à lessive.

Montagny, sur Yverdon. Le vrai nom de ce village est *Montagny-le-Corbe* ou *le Corboz*, d'où par attraction le Corbé; mais cela n'explique toujours pas le surnom de *souetta-corbé* publié dans l'article IV^e. — Pour Etoy, en patois *Etiai*, on a aussi joué sur le nom du village en disant *lè z'Etiairu*.

Burtigny, *lè Matagassè*, ou *Matagachè*. *Matagasse*, se dit de la pie-grièche, selon le glossaire de Bridel. Ce surnom doit être ancien, puisque au siècle dernier, une société militaire de ce village s'en prévalait pour mettre une pie, une *agace*, sur son drapéau.

Arnex, près Orbe, *lè Tia-polain*, les tue-poulain. Un poulain s'étant échappé du pâturage, se réfugia dans un bois. Le garde-forestier l'ayant aperçu, le prit pour un loup et donna l'alarme au village. Aussitôt une battue est organisée et le malheureux poulain pérît victime de cette méprise. De là *tia-polain*, et selon la version la plus répandue : *tia-polain por le lau* (tue-poulain pour le loup).

Giez, *lè Repétassî*, les rapiécés, les rapetassés.

Les Clées, *lè Bordon*, à cause de la situation du village, dans un creux, comme un nid de bourdons. — On dit aussi : *Borla-tchivra sur la poirta dau cemetiro*, brûle-chèvre sur la porte du cimetière. C'est dommage que le dicton ne soit pas plus long, nous aurions toute la légende.

Orges, *lè Pattè-rodzè*, les chiffons rouges. Allusion inconnue.

Croy, *lè Buïa-tza*. Encore un chat à la lessive.

Bofflens, *lè Racllia-osi*, les râcle-oiseaux. Allusion inconnue. On nous dit d'autre part que ce village n'a point de surnom, mais que lorsqu'on en parle on se découvre et l'on dit : *Bofflieins, à respect*.

L. F.

In vouaitzé iena qué arrevaïe tzi Jean Danié au fisre, proudzo dé Collombi sur Mordze, iquie io on lâu di lé rondze borne.

Onna né fasaï on tin dé la metzance, dé tounaire, dé zinludzo et poui on noura que to veniai à vau; simbliavé que l'étai la fin dau mondo. Danié sétaï léva et lavai alluma lo craizu por tranquilisa sa Jeannette que grulave din lo lii.

Coumin ie vouaitivé lo tin du dérai la fenêtre, ie vi on naffére blianc que rémoivé din lo curti. Que dau diablie cin pouavé te être. L'étai prau résolu, lauvre : Quoué te cin ? que crié. Adon lou quon lai repon : « Je suis l'ange Gabriel qui viens vous annoncer les jugements de Dieu; cette nuit tous les gros seront pris, et il ne restera que les petits. » Vo paudé pinsa se noutron gaillâ lu quouaite dé sé recatzi. To lo resto de la né ie fu din dé trinsé mortelle. Toparai lo matin ie sétaï on pou calma et lalla au curti véré cin quétai areva. Adon ie compre l'affère. Ti sé plie biau zuignon avan disparu; stu lange Gabrié navai laissi qué lé peti.

Les chercheurs de trésors.

III

Le soir de la nouvelle lune, l'obscurité fut profonde. La journée avait été brûlante, l'air extrêmement lourd faisait présager un orage; des masses de nuages s'entassaient à l'ouest. Aucun des quatre ne songea à jeter un coup-d'œil sur le firmament; aucun ne fit attention aux rafales de vent qui venaient du couchant et qui, tout en rafraîchissant l'air, faisaient tourbillonner des colonnes de poussière qui aveuglaient les yeux et rendaient la respiration fort pénible.

A l'heure fixée, quatre formes humaines et sombres, venant de directions différentes, s'approchèrent du gros et antique tilleul dont le feuillage, tourmenté par l'ouragan, produisait des sons lugubres et indescriptibles. Les quatre hommes s'inclinèrent les uns devant les autres, en silence. S'ils se fussent touché la main, chacun eût pu reconnaître, chez son associé, un tremblement convulsif. Il fut également heureux que de profondes ténèbres les entourassent, autrement ils auraient signalé que chacun d'eux était plus pâle que la mort. Pénétrés de l'ordre formel qu'ils avaient reçu de ne pas proférer, même une syllabe, lorsque le dernier coup de onze heures eut frappé à l'horloge du village, ils gravirent en silence la hauteur sur laquelle se trouvaient les ruines de l'ermitage. Dans leur trajet sur le sentier rapide, ils eurent beaucoup à lutter, pour que l'ouragan qui, à chaque minute, redoublait de violence, ne les précipitât pas dans la vallée de Wiesenthal, dans laquelle roulait, en mugissant, un ruisseau considérable, encombré de grosses pierres. Plusieurs fois ils s'arrêtèrent involontairement pour se regarder les uns les autres, car il leur semblait avoir entendu distinctement des pas derrière eux. Ils firent même des haltes pour écouter, mais ils n'entendirent que les gémissements des arbres sous les rafales. Ils finirent par se convaincre intérieurement que c'était une illusion, peut-être le bruit de leurs propres pas, peut-être un oiseau de nuit, ou bien un lièvre. Enfin, ils s'avancèrent résolument et, au bout d'une petite demi-heure, le cœur leur battit en se voyant vers les débris de l'ermitage, en face de ceux de la chapelle; encore fallait-il la connaissance des lieux pour les reconnaître, car l'obscurité empêchait de rien voir distinctement.

Le cœur tremblant, et en faisant le signe de la croix, Sommer entra dans le carré, et alluma une lanterne.

Déjà dans l'après-midi, Sommer avait reçu de ses camarades, les pièces d'or destinées à faire monter le trésor du sein de la terre à la surface du sol, il les avait examinées et trouvées parfaitement semblables à la sienne. Il avait aussi dans la poche, le morceau d'étoffe de soie noire. Jochem l'avait acheté en ville, plusieurs jours auparavant. En peu de temps, le creux eut la dimension voulue. Sommer lut alors à haute voix la formidable formule de la conjuration, tandis que ses camarades étendaient l'étoffe sur le creux et mettaient une pièce d'or sur chaque coin, de manière que le creux fût parfaitement masqué. Cela fait, Sommer tira de la poche de sa jaquette un livre antique, et, la poitrine oppressée, il allait entamer la lecture de la prière de Christophe, lorsqu'un éclair extrêmement vif illumina, comme en plein jour, l'intérieur de la ruine. Un fort coup de tonnerre suivit immédiatement. Sommer laissa tomber le livre. Ses trois camarades, semblables à des moutons effrayés, se dirigèrent vers l'issue de la ruine en se serrant fortement les uns contre les autres, afin de pouvoir, en cas de danger imminent, prendre plus aisément le large. Tous quatre tremblaient comme la feuille et ruisselaient d'une sueur froide. Sommer se remit le premier de sa terreur et entama la lecture de la formule, vraiment blasphématoire, connue sous le nom de prière de Christophe. Les éclairs se succédaient sans interruption et le tonnerre roulait au-dessus de leurs têtes. Leurs cheveux se hérissèrent, chacun saisit son voisin en criant au secours, ils étaient comme paralysés et se traînaient sur les genoux. Ils râlaient d'angoisse et au milieu du choc des éléments, ils croyaient entendre des sons effrayants et des voix lugubres. Cependant l'orage redoublait à chaque instant de violence. Ce ne pouvait être un orage naturel, c'était l'opposition de l'esprit infernal qui ne voulait pas se laisser enlever son trésor et qui,